



Le Centre Vidéo de Bruxelles
présente

13

EN COLERE

UNE FILM DE TOM ADJIBI

Une comédie mockumentaire sur la place des
comédiens non-blancs dans le cinéma francophone

Fatigué de se voir proposer toujours les mêmes rôles clichés, Tom, acteur engagé, décide de réaliser son premier long-métrage mettant en avant des acteur.ice.s non blanc.he.s. Il fait appel à une équipe de tournage afin de filmer le processus de réalisation. Mais le casting qu'il organise le confronte vite aux réalités et aspirations de ses comédien.ne.s, qui lui font prendre conscience de la naïveté de son engagement, et de la maladresse de son approche. Rempli de doutes mais déterminé, il va dès lors tout faire pour parvenir à ses fins et réaliser son film.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Quand j'ai commencé mes études artistiques à 25 ans, j'avais derrière moi un bagage universitaire en sciences politiques. Je n'avais jamais fait de théâtre auparavant. Je pensais naïvement que le milieu de l'art me permettrait d'accéder à un monde plus ouvert et moins discriminant.

Avec toute la motivation du monde, je me suis alors lancé dans l'aventure des auditions de théâtre et de cinéma. J'ai très vite réalisé l'existence d'un plafond de verre ou plutôt d'une « case » de verre dans laquelle on m'a attribué une place précise : celle des interprètes « non blancs ».

Depuis ma première audition à Bruxelles, organisée par le Centre des Arts Scéniques après ma sortie d'école, où le metteur en scène m'a demandé devant tout le monde, de prendre une posture de chef de tribu africaine, alors que cela n'avait aucun rapport avec la pièce proposée, je n'ai été contacté que pour des rôles racisants durant les huit années qui ont suivi. De plus, sur l'ensemble des propositions qui m'étaient faites alors, 99% concernaient des personnages d'origines arabes, alors que je suis né d'une mère française et blanche et d'un père français et noir, d'origine béninoise.

En 2018, j'ai eu la chance de jouer dans une pièce de théâtre, qui a eu un succès notoire, et dans laquelle le metteur en scène Milo Rau, m'offrait l'opportunité de dénoncer la problématique du casting racisant. Dans ce texte, je défendais le fait qu'« être racisé¹ n'était pas mon métier ». Les nombreuses propositions de rôle qui ont suivi, se sont avérées être en totale contradiction avec mes propos.

En exemple, un metteur en scène et directeur de théâtre bruxellois m'a contacté pour me proposer en ces termes, le rôle d'un « jeune mulâtre », comme si l'attribut principal du personnage en question était sa couleur de peau. Mais surtout, en utilisant ce terme pour qualifier mon afro-descendance, il ne réalisait pas que celui-ci renvoyait aux enfants issus des viols des maîtres blancs sur les esclaves noires durant l'époque esclavagiste. J'ai été attristé de constater que, même des intellectuels du milieu de l'art, réifient de manière inconsciente le corps des personnes racisées sans se poser de questions.

Le casting racisant dans le secteur artistique et tout particulièrement dans le milieu du cinéma francophone, est un problème systémique. Et même si elles figurent aujourd'hui en nombre dans les films, les minorités non blanches sont la plupart du temps représentées de manière stéréotypée, et ce dès l'étape de l'écriture et du casting. De plus la psychologie des personnages « non blancs » manque très souvent de complexité.

Certes j'ai la chance d'avoir accès à des propositions de rôles, ce qui n'est pas le cas de tous mes collègues, mais derrière chacune de ces propositions, je suis systématiquement renvoyé à ma condition de personne racisée. En effet, pour l'industrie du cinéma, je fais partie de la « catégorie » des acteur.ice.s non blanc.he.s, celle dans laquelle on va piocher seulement quand le scénario stipule que le personnage n'est pas blanc. Malheureusement, il existe une sorte de convenance dans le cinéma francophone, qui fait que l'on ne distribue aux acteur.ices racisé.e.s, que des rôles de banlieusard, d'immigré, de prisonnier, de femme de ménage, d'agent de sécurité imposant ou d'amant hypersexualisé.

Aujourd'hui je suis en colère. Une colère nourrie par le fait qu'en tant qu'interprète et spectateur, je ne me retrouve que trop peu dans les imaginaires artistiques qui m'entourent. Et cette colère n'est pas qu'individuelle. C'est aussi celle de la plupart de mes collègues racisé.e.s, dont je voudrais aujourd'hui porter la voix. Nous ressentons un sentiment d'exclusion sociale et sociétale.

De fait, lorsqu'on grandit dans un monde aux imaginaires majoritairement blanc, il est compliqué pour une personne racisée de se faire une place. Nous sommes en 2022 et j'aurais aimé que mon sujet de film soit considéré comme obsolète et poussiéreux, mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas le cas. Le cinéma est loin d'être en phase avec la pluralité culturelle de sa société. Je ne nie pas qu'il y ait des progrès et que les choses évoluent, mais les contre-exemples sont souvent les mêmes et trop peu nombreux. Il me semble difficile de contester le fait qu'il est grand temps que les portes s'ouvrent plus amplement.

Toutes ces raisons m'ont poussé à vouloir passer derrière la caméra en tant que réalisateur. Avec ce film, j'aimerais contribuer à offrir avec espoir, humour et bienveillance, une nouvelle manière de réinventer nos constructions sociales et nos imaginaires artistiques, en réelle adéquation avec notre société.

Tom Adjibi

¹ J'emploie volontairement le terme « racisé », qui signifie *être racialisé de manière défavorable*.

SYNOPSIS

EXPOSITION

Tom est dans son appartement. Il est en train de prier, récitant la *Fatiha*, première sourate du Coran.

La caméra recule. On aperçoit une petite caméra sur un trépied, qui le filme. On aperçoit ensuite une perche qui entre dans le champ.

On comprend que Tom est en train de se filmer, préparant un « casting maison » (Selftape) pour un rôle de personnage musulman d'origine arabe, et qu'il est aussi filmé par une équipe de tournage.

Après avoir terminé ses essais, Tom partage à la caméra son ras-le-bol de ne se voir proposer que des rôles stéréotypés, la plupart étant des rôles de personnages d'origines arabes, alors qu'il ne l'est pas.

Albert, l'ingénieur son, et Sylvestre le caméraman, profitent de ce début de tournage pour interrompre Tom, afin d'éclaircir les raisons pour lesquelles Tom les a engagé. Il lui fait remarquer qu'il est resté assez flou sur les conditions de tournage. Sylvestre, le chef opérateur, pose la caméra sur la table, celle-ci tourne toujours. S'en suit une discussion où l'image est mal cadrée et où il est question de comprendre le but du film. Tom leur explique donc son objectif : documenter son quotidien d'acteur racisé. Durant cet échange, ils discutent aussi contrats et salaires hypothétiques. Vu la confidentialité des échanges, Sylvestre s'apprête à couper la caméra, mais, Tom lui demande de continuer de filmer, sous prétexte qu'il n'a rien à cacher. Il souhaite que tout soit filmé, sans que rien ne soit censuré.

Tout en s'apprêtant à sortir de chez lui, Tom continue à témoigner. Il fait écouter en « haut-parleur », sa messagerie vocale à l'équipe de tournage. Il s'agit d'un message de son agent, qui lui propose de faire une « selftape » pour un rôle de sorcier créole, dans laquelle il doit également chanter en créole. Dépité de cette énième proposition de rôle stéréotypé, Tom reste coi devant la caméra. Au même moment, on entend Sylvestre, reprocher à Albert que la perche est de nouveau dans le champ.

LA RENCONTRE

En bas de l'immeuble, Nini, la soeur de Tom, 25 ans, l'attend depuis un moment devant sa porte. Le pas pressé, on sent qu'ils ne veulent pas arriver en retard au débat auquel ils se rendent. Nini est de bonne humeur. Elle complimente la belle coupe de cheveux de son frère, tout en le charriant. Elle explique à l'équipe de tournage le passé capillaire de Tom, en montrant sur son téléphone des photos compromettantes des différentes coupes de cheveux par lesquelles Tom est passé durant son adolescence. Tom est vexé. Il demande à sa soeur d'arrêter de déballer sa vie. Il confie ensuite à l'équipe de tournage, qu'il ne souhaite plus couper ses cheveux : il ne veut plus s'adapter aux attentes et imaginaires des réalisateurs, qui lui assignent des rôles trop souvent stéréotypés.

Dans la rue, il tombe sur une affiche de film, qui lui permet une fois de plus, d'exprimer à la caméra son mécontentement, face aux trop nombreux rôles stéréotypés, décernés aux personnes racisées.

Au détour d'une rue, il croise son ami Habib qui l'attendait. Habib explique à l'équipe de tournage, la teneur de l'événement auquel ils vont assister : un débat sur *La représentativité des personnes racisé.e.s dans le cinéma francophone* organisé par le Centre Vidéo de Bruxelles et le Centre du Cinéma de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Nous sommes en plein milieu du débat. Daphné, une actrice, intervient avec colère pour dénoncer le « tokenisme » dont elle est victime. Tom demande discrètement à sa soeur, ce que ce terme signifie.

Un intervenant corrobore les propos de Daphné, en expliquant qu'il ne s'agit pas juste d'être représenté.e.s dans les films, mais aussi d'avoir la possibilité de s'identifier à des héro.ine.s racisé.e.s.

Puis vient ensuite le sujet des institutions dispensatrices de subventions. L'auditoire fait face à une intervenante farouche, qui prêche une totale autonomie artistique, dénigrant les commissions qui selon elle, peinent à ouvrir les yeux sur le racisme systémique et les préjugés qu'elles entretiennent, et qui ne font que satisfaire une culture blanche, bourgeoise et élitiste. Le public réagit de plus belle et certain.e.s poussent des cris de soutien, d'autres quittent la salle, scandalisé.e.s. La tension dans l'amphithéâtre laisse Tom songeur.

Le débat continue à être très agité. Les avis divergent entre les membres de l'auditoire et les intervenant.e.s. Tom est absorbé par les discussions.

Une fois le débat terminé, il se lance spontanément à la rencontre des personnes intervenues plus tôt, qui sont pour la plupart des comédien.ne.s. À ces dernier.e.s, il en profite pour leur proposer de passer un casting pour le film qu'il est en train de préparer.

LE CASTING

Tom raconte à la caméra que la soirée du débat a été un élément déclencheur pour la suite de son documentaire. Il ne souhaite plus témoigner seul. Il veut désormais recueillir le témoignage des autres acteur.ice.s rencontré.e.s ce soir-là.

Au téléphone, on l'entend expliquer aux comédien.ne.s, qu'il souhaite réaliser un film sur le thème de la révolution française de 1789 et qu'il veut donc organiser un casting.

Pour le bien du documentaire, Albert se permet d'interpeller Tom afin d'éclaircir le sens du film, car il ne comprend toujours pas où ce dernier veut en venir. En effet, souhaite-t-il récolter des témoignages ou faire un film sur la révolution française ? Tom leur explique que l'idée de film sur la révolution française n'est qu'un prétexte: le réel objectif est de recueillir le témoignage de ces personnes castées, pour donner matière à son documentaire.

Tom fait passer ce casting chez lui, en utilisant sa propre caméra sur trépied.

Il interroge les acteur.ice.s sur leur condition d'interprètes racisé.e.s: Il souhaite écouter leurs désirs d'acteur.ice.s et interroger leurs imaginaires qui s'avère, trop souvent, laissés pour compte. Ainsi, les acteur.ice.s, qui étaient venu.e.s passer un casting dans l'espoir de décrocher un rôle, se retrouvent au final, à témoigner face caméra, à leur insu.

Si au départ, plusieurs d'entre eux acceptent de se prêter au jeu, les entretiens prennent une tournure de plus en plus gênante. Les témoignages sont de moins en moins conciliants. Certain.e.s interprètes se questionnent sur la vraie raison de leur présence. D'autres s'impatientent et se demandent quand iels pourront enfin passer le vrai casting. Iels renvoient Tom à son absence de clarté.

Tom leur avoue à demi-mot, que son objectif premier est de faire un documentaire sur le récit de chacun.e, plutôt qu'un film sur la révolution de 1789.

Une participante se demande alors quel message Tom souhaite faire passer avec ce film ? Pour une autre, Gemi, ce projet véhicule un message victimaire. Il faut arrêter de témoigner et se plaindre, et il faut agir en s'organisant contre « le système ».

Pour Adeola, ces interviews « improvisées », emplies de maladresse, mêlées à l'équipe de tournage, font qu'elle se sent instrumentalisée. Face à toutes ces critiques, Tom se sent dépassé mais tient tête.

Soudain, le vase déborde. Soraya, une actrice dont le visage est flouté, s'énerve sur Tom. Pour elle, cette méthode lui semble absurde et violente. Elle lui interdit donc d'utiliser, de quelque manière que ce soit, les images de l'interview qui a précédé. Tom essaie de se justifier. Il lui promet que si les rushs sont utilisés, son visage sera flouté. Mais cela ne fait qu'empirer la réaction de Soraya, qui dénigre Tom et son processus de travail, en l'accusant de reproduire de manière sinistre, le rapport de pouvoir qu'il souhaitait soi-disant éviter. Tom est pris de court. Il propose à Soraya d'arrêter le casting et demande à l'équipe de tournage de stopper le caméra.

LE DOUTE

Suite à l'échec de son casting, Tom, toujours suivi au loin par son équipe de tournage, déambule, perdu, dans les rues de Matonge-Bruxelles. Il a besoin de recul. Une femme l'interpelle en Lingala et lui propose de lui resserrer ses locks. Il semble ne pas comprendre ce qu'elle lui dit.

Plus loin on le voit déambuler dans une des galeries de Matonge. Il aperçoit une pancarte qui l'interpelle. Il s'agit d'un cabinet de marabout. Soudain, il cherche des yeux l'équipe de tournage qui le filme de loin. Puis les voyant, les appelle et leur propose d'y entrer.

Tom passe la porte et entre dans le cabinet du marabout. Il explique à celui-ci pourquoi une équipe de tournage est présente, et demande s'il est d'accord pour être filmé. Le marabout accepte moyennant un gros billet, mais n'accepte pas de donner ses prédictions devant la caméra.

La séance commence. Tom explique qu'il est tout à fait perdu dans l'avancement de son film et que toute son idée de base est remise en question.

Le marabout invoque les esprits, la séance est de plus en plus mystique. Puis, le marabout demande à l'équipe de tournage de sortir de la pièce.

On entend en « off » les prédictions finales du marabout:

« Je sens que c'est un projet ambitieux que vous souhaitez mettre place. Mais il est temps d'arrêter de se plaindre. Au contraire, il faut chercher des solutions actives, concrètes. Il faut que votre projet déconstruise ce que vous dénoncez. Vous me dites que c'est un projet engagé. Là, j'ai le sentiment que pour vous, l'engagement n'est pas au bon endroit. Il ne faut pas avoir peur de bousculer les choses. Vous savez pourquoi les allemands n'on jamais fait la révolution ? Parce qu'ils ne savent pas prendre un train d'assaut, sans avoir acheter leur ticket de quai... N'essayez pas d'acheter le ticket, faites sauter le train.... »

3 mois plus tard, Tom est confiant. À l'écran, on assiste à une réunion Zoom avec les mêmes acteur.ice.s qu'il avait rencontré.e.s lors du casting. Il y a des bugs techniques, certains sont en retard, la réunion mais longtemps avant de commencer. Une fois que tout le monde est présent, Tom concède que son idée d'entretiens improvisés n'était pas forcément la meilleure pour ce projet. Il souhaite donc détourner l'étape classique du casting, qui peut s'avérer violente, et veut organiser cette fois-ci, un atelier d'écriture. Il leur expose sa volonté de travailler de manière plus horizontale et d'inventer avec eux, une nouvelle idée de scénario qui plaira à tout le groupe et où l'interprète a une place dans la réflexion dramaturgique.

ATELIER D'ECRITURE

Dans une salle de réunion, on découvre Tom et 12 acteur.ice.s, assis.e.s autour d'une table. Une seule personne est en retard, la co-scénariste avec qui il travaille.

Tom leur fait part de sa toute nouvelle démarche pour cet atelier : il souhaite que chaque interprète raconte le récit qu'iel rêverait de voir à l'écran, afin de créer au final, un scénario commun rêvé.

Les participant.e.s comprennent alors que Tom veut s'inspirer de leurs échanges, pour ensuite écrire son scénario de film. Vu le fiasco du casting précédent, iels accueillent l'idée avec scepticisme, mais peu à peu, une avalanche de scénarios sont proposés et les imaginaires artistiques se confrontent. Tom est ravi.

Mais rapidement, les frictions et tensions de groupe apparaissent. Chacun.e veut défendre son idée, et personne ne semble ouvert au compromis. Tom essaie de tempérer les joutes verbales tant bien que mal. Salim fait remarquer qu'il y a autant d'avis divergents qu'il y a d'individus, et que le fait d'être racisé ne suffit pas à faire corps. Tom est frustré.

Les acteur.ice.s profitent aussi de cet espace de parole pour remettre en cause tout le processus de travail. Les questions politiques transcendent les questions personnelles et ouvrent vers des réflexions plus larges. En exemple, Jonathan méprise ouvertement l'individualisme de Rehab, dont le seul objectif est de jouer avec Isabelle Huppert. Les avis sont partagés entre ceux qui aimeraient avoir, comme Madame Huppert, une multitude de propositions de premier rôle, et ceux qui pensent qu'elle incarne un cinéma beaucoup trop établi, et qu'iels veulent révolutionner.

Daphné intervient en proposant une idée de scénario: faire un remake de *12 hommes en colère*, où l'on jugerait cette fois-ci le cinéma francophone, en comptabilisant le nombre de rôles clichés donner aux acteur.ice.s racisé.e.s. Emma exprime son désaccord, ce qui déclenche un brouhaha de contestations. La tension atteint son paroxysme lorsque Alice, la co-scénariste de Tom, entre dans la pièce. Les participant.e.s se rendent compte que Tom a choisi de travailler avec une scénariste blanche pour la réécriture du scénario, ce qui déclenche un vif débat auquel Tom ne s'attendait pas. Rehab lui fait comprendre qu'il doit choisir entre elle ou Alice.

Pour couronner le tout, une dispute éclate au même moment. Inès la cadreuse, accuse le perchman d'être tout le temps dans le champ de la caméra.

Les techniciens se renvoient la faute, jusqu'à ce qu'Albert, l'ingé son, décide de quitter le plateau, et laissant son matériel et l'équipe de tournage en plan. La caméra continue de filmer mais le son est maintenant inaudible.

On voit donc le groupe qui continue à se quereller avec fougue, mais sans le son. Tom est de nouveau perdu, le regard dans le vide..

ENCORE LE DOUTE

L'équipe de tournage rejoint Tom, qui leur a donné rendez-vous en ville.

Tel Stromae errant dans les rues de Bruxelles pour son clip *Formidable*, Tom leur apparaît seul au loin, une Jupiter en main.

Une fois réunis, Tom leur confie qu'il ne sait pas évaluer l'utilité des scènes filmées lors du précédent atelier d'écriture. Cependant, il leur propose de le suivre, afin de filmer des images qui pourraient être intéressantes pour le film.

Tom traverse le *Parc du Cinquantenaire*. L'équipe de tournage le filme à distance. Dans le parc, il passe devant la *Grande Mosquée de Bruxelles*, où une femme l'interpelle, lui demandant en arabe s'il est marocain. Toujours en arabe, la femme prend Tom en pitié et lui conseille de garder la foi,

plutôt que de boire. Ne bénéficiant pas des sous-titres, contrairement au spectateur, Tom ne comprend pas ce qu'elle lui dit.

Tom continue son chemin. Il s'arrête devant le *Monument du Congo*, qui se trouve à côté de la *Grande Mosquée*. Il s'approche pour y lire, à haute voix, les inscriptions se trouvant sur le monument : « *L'HÉROÏSME MILITAIRE BELGE ANÉANTIT L'ARABE ESCLAVAGISTE* ».

Il décide d'escalader le monument pour y lire la phrase écrite tout en haut de celui-ci : « *LA RACE NOIRE ACCUEILLIE PAR LA BELGIQUE* ». Il se met à crier sa gratitude envers la Belgique pour cet accueil chaleureux.

La police finit par intervenir. Tom est sur le point de se faire embarquer, mais se justifie en expliquant qu'il s'agit d'un film. La police se retourne alors vers l'équipe de tournage et la somme d'arrêter de filmer immédiatement, mais Tom leur ordonne de continuer à filmer quoi qu'il arrive. Les esprits s'échauffent et la situation dégénère. Toujours en haut du monument, Tom provoque les forces de l'ordre. Une agente enfile des gants noirs, comme pour se préparer à intervenir. Au même moment, Albert qui a pris peur, s'enfuit avec son matériel. L'agente se rapproche de Sylvestre et tente de l'empêcher de filmer. Celui-ci se met également à courir avec sa caméra. À l'écran, on ne distingue déjà plus ce qu'il se passe réellement.

En off, on entend la voix d'une actrice qui décrit la scène: « "L'équipe de tournage se fait courser par les flics tandis que Tom reste perché sur le monument" ».

1 AN PLUS TÔT

Un intertitre « 1 an plus tôt », apparaît à l'écran.

Dans une salle de réunion, Mélissa est en train de lire les didascalies de la fin de la scène à laquelle on vient d'assister. Le même groupe d'acteur.ice.s que dans la scène *Atelier d'écriture*, est assis autour d'une table. On assiste à la première lecture du scénario du film auquel on vient d'assister. Script en mains, iels découvrent leurs rôles attribués et les personnages qu'iels vont devoir incarner.

Emma se montre très réticente et trouve son personnage bien trop naïf dans la scène du casting (les spectateur.ice.s ayant vu plus tôt la scène en question, peuvent alors faire le lien).

De plus, plusieurs acteur.ice.s interrogent la place prédominante que Tom se donne en tant qu'acteur dans son propre film. Iels lui reprochent de se donner le premier rôle et de faire passer sa carrière avant le collectif.

William, un acteur, n'est pas d'accord avec la scène du marabout. Il la trouve bien trop caricaturale. Pour lui, cette scène dessert les propos du projet et il ne souhaite pas apparaître dans le film, si ce genre de cliché est véhiculé.

Certain.e.s autres doute de la liberté du réalisateur. Sachant qu'il est financé par les institutions, a-t-il une réelle marge de manœuvre dans ses propos ?

Agacé, Tom essaie de dévier la discussion, en proposant de se mettre d'accord sur le titre du film. Une pluie de propositions, aussi ironiques qu'intéressantes lui sont soumises. Le groupe se met d'accord sur un titre soit-disant provisoire: « 13 en colère ».

Puis le groupe approuve le scénario proposé par Tom. Il s'agira d'un mockumentaire, mettant en scène un réalisateur qui souhaite faire un film sur la représentativité des personnes non blanches, dans le cinéma francophone.

Un des participant.e.s, Edson, interpelle Tom avec une dernière question sur le scénario. Il lit à haute voix la scène de fin du script: « Edson interpelle Tom avec une dernière question sur le scénario... ».

La mise en abîme est dévoilée. Avec une pointe de second degré, Edson demande à Tom, s'ils sont actuellement en train de jouer le fait de découvrir le texte. Tom l'admet et propose au groupe, de lancer ensemble un clap de fin.

Le groupe annonce à l'unisson un « coupez ! » à l'équipe technique. La première assistante annonce que c'est coupé et remercie tout le monde présent dans la salle.

Au même moment, une musique extradiégétique s'ajoute au brouhaha de fin de tournage. Il s'agit de l'air de la chanson *La Maison où j'ai grandi*, de Françoise Hardy.

GÉNÉRIQUE

Toujours sur l'intro de la musique extradiégétique, on aperçoit les coulisses d'un plateau de cinéma. Un grand nombre d'acteur.ice.s se préparent en loge. On aperçoit Mélissa qui se coiffe elle-même. D'autres se font maquiller, d'autres enfilent leurs costumes. Les acteur.ice.s portent des habits extravagants à la manière de Tim Walker. Salim a des tresses. Jonathan a les cheveux détachés: il ressemble à Jésus. Rehab a une coiffe inspirée de Nefertiti.

Soudain, nous sommes sur un plateau de cinéma. L'ambiance clipsque se distingue du reste du film. Isabelle Huppert, à qui l'on a fait référence tout au long du film tel un running gag, apparaît tout de blanc vêtu, comme par enchantement. Elle commence à chanter face caméra "La Maison où j'ai grandi" de Françoise Hardy. Puis sa voix s'éraïlle. Isabelle s'arrête de chanter à la fin du premier couplet. Elle se met à tousser. Elle interpelle l'équipe de tournage et demande de couper, afin de refaire la prise. Saisie par sa quinte de toux, elle est également irritée par la musique, qui ne s'est pas arrêtée malgré sa demande. Le doux rythme de la chanson des années 60, laisse place à un remix de celle-ci, version techno *hardstyle*. C'est à ce moment-là, qu'apparaissent de toute part, des acteur.ice.s. et performeur.euse.s racisé.e.s.

Dans une chorégraphie de danse au rythme frénétique, iels investissent l'espace en masse et laissent transparaître un air de révolution (cf lien vimeo infra).

Envahie par la vague de performeur.euse.s, plein.e.s de fougue, Isabelle Huppert, qui ne s'est pas faite écouter, sort progressivement du plateau en grommelant. Elle s'est faite remplacer.

<https://www.youtube.com/watch?v=W66muUYsqvo&t=241s>

<https://vimeo.com/738610455/5eeadcca49>

<https://vimeo.com/739220726>

DISTRIBUTION



MELISSA DIARRA

Année de naissance : 1996
Taille: 1m60
Corpulence : Normale
Cheveux : Dévoué capillairement
Couleurs des yeux: Marrons
Pointure : 37
Signe distinctif: Drag queen



HABIB BEN TANFOUS

Année de naissance : 1992
Taille: 1m77
Corpulence : 82kg (dernière pesée: 2018)
Cheveux : Noirs crollés
Couleurs des yeux: Bruns très foncés
Pointure : 44
Signe distinctif: Fut une époque où il rêvait d'avoir les cheveux lisses et des abdos.



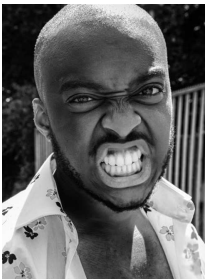
DAPHNÉ HUYN

Année de naissance : 1993
Taille: 1m60
Corpulence : Mince
Cheveux : Cela dépend
Couleurs des yeux: Noisettes
Pointure : 37
Signe distinctif: Première de classe



JEREMY ZAGBA

Année de naissance : 1993
Taille: Je sais plus.
Corpulence : Basique
Cheveux : Non existant
Couleurs des yeux: Noirs
Pointure : -
Signe distinctif: Déteste avoir à remplir des fiches de données d'acteur.ice.s.



EDSON MALOU ANIBAL DOMINGOS MULELENO

Année de naissance : 1996
Taille: 1m77
Corpulence : Sportif
Cheveux : Noirs
Couleurs des yeux: Bruns très foncés
Pointure : 42
Signe distinctif: Un des meilleurs acteurs de sa génération



REHAB MEHAL

Année de naissance : 1982
Taille: 1m70
Corpulence : +++
Cheveux : Gouffa
Couleurs des yeux: Marron
Pointure : 39
Signe distinctif: Veut jouer avec Isabelle Huppert



SALIM DJAFERI

Année de naissance : 1984
Taille: 1m84 (en mytho) - 1m82 (en réalité)
Corpulence : Keuss
Cheveux : Calvitie
Couleurs des yeux: Marrons avec reflets vert durant l'été
Pointure : 42



EMMA GILLES-ROUSSEAU

Année de naissance : 1993
Taille: 1m68
Corpulence : Mince
Cheveux : Afro brune
Couleurs des yeux: Bruns
Pointure : 40
Signe distinctif: Rappeuse du dimanche



AMEL BENAÏSSA

Année de naissance : 1993
Taille: 1m60
Corpulence : En bonne santé
Cheveux : Brun ondulés
Couleurs des yeux: Marrons
Pointure : 39
Signe distinctif: Fan des films d'Arnaud Desplechin



JONATHAN MONCEF KIBANI

Année de naissance : 1992
Taille: 1m76
Corpulence : 60kg
Cheveux : Bruns longs
Couleurs des yeux: Marrons
Pointure : 42
Signe distinctif: Porte des chemises depuis qu'il a 5 ans et veut foutre le seul.



ADEOLA HAWNA

Année de naissance : 1997
Taille: 1m56
Corpulence : Ronde
Cheveux : Noirs, tressés ou naturels
Couleurs des yeux: Noirs
Pointure : 39
Signe distinctif: Queen de la mouvance ✨



ODILY

Année de naissance : 1987
Taille: 1m83
Corpulence : Ectomorphe
Cheveux : Locks (ne peuvent pas être coupées)
Couleurs des yeux: Marrons foncés
Pointure : 44
Signe distinctif: Déter

Inspirations en rapport avec le style du documentaire

Tout simplement Noir - Jean-Pascal Zadi
The show about the show – Caveh Zahedi
La Vierge, les Coptes et Moi – Namir Abdel Messeeh
Sorgoï Prakov, My European Dream - Raphael Cherkaski
Inside Jamel Comedy Club Saison 1 - Olivier Braunstein
Les Coquillettes – Sophie Letourneur

Audition - Lovisa Sirén
Le Bal des actrices - Maïwenn
Venus - Confessions à nu - Mette Carla Albrechtsen, Léa Glob
Hitler, connais pas - Bertrand Blier

Références

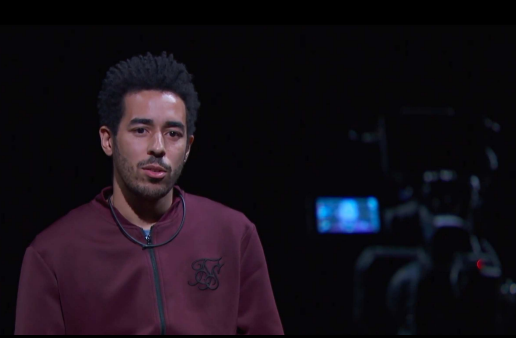
Vidéos et films :

Passage de « La reprise »: casting de Tom Adjibi : <https://youtu.be/i079LgKtrBk>
Trop noir pour être française - Isabelle Boni-Claverie
La mort de Danton - Alice Diop
La Ligne de couleur - Laurence Petit-Jouvet

Lectures:

Décolonisons les arts - Françoise Vergès / Leïla Cukierman / Gerty Dambury
La diversité dans les films belges 2019 - Sarah Sepulchre (UCLouvain)
Étude Cinégalités – Collectif 50/50
Décolonisation et racisme dans le cinéma francophone – Moïse Essoh
My body My choice - Post facebook de Yacine Sin El Islam (01/07/20)
Virginie Despentes - Création d'un corps révolutionnaire - Lecture du 16 octobre 2020

EXPOSITION



Milo Rau - La Reprise



C'est arrivé près de chez vous - Remy



Tout Simplement Noir - J-P Zadi

LA RENCONTRE



The show about the show - Caveh Zahedi

LE CASTING



La Vierge, les Coptes et moi... - Namir Abdel Messeeh



The New Gospel - Milo Rau



Audition - Lovisa Sirén



Laboratoire essais 2021

LE DOUTE



ATELIER D'ÉCRITURE



Atelier d'écriture - Juin 2022

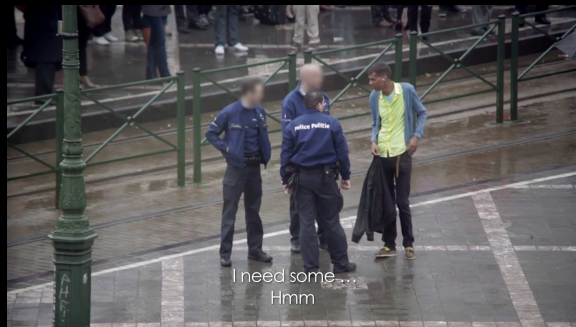


Atlanta saison 3 - Donald Glover



12 hommes en colère - Sidney Lumet

ENCORE LE DOUTE



Formidable (clip) - Stromae

LE GRAND REMPLACEMENT



Climax- Gaspar Noé



Le bal des actrices - Mäiwenn



A room with a view - (LA)HORDE

Tom Adjibi

+32 (0)486731418

+33 (0)766508101

tom.adjibi@gmail.com



EXPERIENCE PROFESSIONNELLE ET STAGES

Cinéma

Comédien :

Long métrage :

- ♦ ***Fils de Plouc***, de Harpo et Lenny Guit 2021
- ♦ ***The audience***, de Mariano Pensotti 2021
- ♦ ***Je me tue à le dire***, de Xavier Seron 2016
- ♦ ***Deux jours, une nuit***, de Jean-Pierre et Luc Dardenne 2015

Court métrage :

- ♦ ***LUPUS***, de Zoé Brichau 2021
- ♦ ***WTC a love story***, de Lietje Bauwens et Wouter De Raeve 2019
- ♦ ***May Day***, de Fedrik de Beul et Olivier Magis 2016
- ♦ ***Caïman insoluble*** - Festival INSAS 50 2013

Réalisateur :

Court métrage :

- ♦ ***Marlone*** 2021

Théâtre

- ♦ **La Cerisaie** 2021
mes. Tiago Rodrigues
Festival d'Avignon / Théâtre de l'Odéon
- ♦ **Les Falaises** 2020
mes. Antonin Jenny
Théâtre des Tanneurs Bruxelles
- ♦ **TWYXX** 2019-20
mes. Tom Adjibi & Mercedes Dassy
Théâtre de Namur / Théâtre des Tanneurs Bruxelles / Centre WBI Paris
- ♦ Lectures « Ça va le monde » pour **Radio France Internationale** 2017-18-19
mes. Armel Roussel
Jardin de Mons – Festival d'Avignon
- ♦ **La Reprise, Histoire du Théâtre (I)** 2018-19-20
mes. Milo Rau
Théâtre National Bruxelles – Kunstenfestivaldesarts / Festival d'Avignon / Nanterre Amandiers / tournée Int.
- ♦ **Eddy Merckx a marché sur la lune** 2017
Création mes. Armel Roussel
Théâtre Paris-Villette/ CDN Limoges / Les Tanneurs Bruxelles / CDN Thionville
- ♦ **Bernade & Valencienne** 2017
Création mes. Tom Adjibi & Juliette Vernerey
Théâtre Mercelis – Bruxelles
- ♦ **Europa** 2015
Workshop/Performance mes. Jan Lauwers
Biennale Théâtre de Venise
- ♦ **A louer** 2013
Figuration - mes. Peeping Tom
Théâtre National de Bruxelles

FORMATION

- ♦ **INSAS - INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DES ARTS DU SPECTACLE - Bruxelles** 2012-2016
 - Master en **Interprétation dramatique**
- ♦ **ULB - UNIVERSITE LIBRE DE BRUXELLES**
 - **Master à l'Institut d'Etudes Européennes** en Economie et Politique 2010-2012
 - **Bachelor** en commerce international 2007
 - Etudiant Erasmus à l'**Université de Granada** en Espagne Sept 09-Juillet 10
 - Etudiant Erasmus à la **Wolverhampton Business School** en Angleterre Sept 08-Jan 09

DIVERS

- ✓ Langues : Français, Anglais (couramment), Espagnol (couramment), Allemand (Niveau scolaire)
- ✓ Musique : Solfège et piano au **Conservatoire de Lille** - 6 ans - degré préparatoire I, mention TB
- ✓ Chant : Baryton Basse. Formation : Annette Sachs
- ✓ Danse : Workshop de danse contemporaine avec Jos Baker / Matej Kejzar / Inaki Aspillaga - Ultima Vez